

# LE PÈRE PEINARD

RÉFLECS D'UN GνιαFF



Abonnements :

Un an, 6 francs.

6 mois, 3 francs.

3 mois, 1 franc 50.



Un numéro tous les dimanches

Bureaux : 16, Rue du 4-Septembre, Paris

## LES PARLE... MENTEURS EN CHASSE

Le grand coup approche ; aussi toute la trifouillée d'ambitieux qui crèvent d'envie de gobeloter à nos frais, de se caler les joues avec notre pognon, se sont foutus en campagne.

Quelle invasion, mes amis ! C'est pire que les sauterelles en Algérie. Oh là là, oussqu'est mon tire-pied. A vrai dire, le tire-pied ne ferait pas grand chose sur ces animaux-là : c'est de la poudre à punaises qu'il faut.

Tous les trucs sont bons à cette vermine. Boulangeards ou cadettistes, ainsi que les socialos mauvais teint, ont cinquante mille ficelles pour engluer les gogos.

Une finasserie que les plus roublards ont employée, c'est le coup de refuser de se porter candidat. Ça a bien pris, nom de dieu ! Ces marioles ont fait les fines gueules, histoire de se faire prier et supplier.

Je pique avec mon alène les plus tapageurs. D'abord Anatole, de la Forge (pourquoi de la Forge ? Y a pas d'erreur, c'est pour la frime, car il n'a jamais rien forgé de sa vie — c'est un feignasse de bourgeois). Oui le beau Totole avait fait le dégoutté ; il avait juré tous ses grands dieux qu'on ne le pincerait plus à être député ; le métier est trop dur.

Mais vous savez, Totole est de ceux qui changent d'idées, aussi souvent que de chaussettes; et dam, étant très huppé, il ne porte pas ses chaussettes six semaines d'afilée — ses idées non plus, foutre!

Pour lors, il avait abandonné la politique et s'était héroïquement retiré sous son bonnet de coton. Heureusement un comité, qu'avait poussé dans une nuit (comme les champignons empoisonnés), est venu le relancer sous son casque à mèche. Le comité tout entier a pris à pleines mains les guiboles de Totole, a pissé une larme sur ses godillots, le suppliant de changer d'idée — et surtout de chaussettes, foutre, s'il voulait se faire supplier longtemps.

A tant d'insistance y avait pas moyen de résister; et voilà comme quoi nom de dieu, le brillant Totole fait la parade sur les tréteaux de Montmartre.

Ce qui fout bougrement en colère Joffrin, dit la gueule torse.

\*  
\*\*

Un autre qu'en a fait du potin, bagasse, c'est Clovis le Chevelu. Lui dam, quand il s'y met c'est pire qu'une mouche dans une bouteille.

D'ailleurs faut pas trop lui en vouloir, ça tient de famille. Ses grands papas et ses grands oncles étaient tous des boucaniers, du temps qu'ils bouffaient l'ayoli et la bouillabaisse.

En effet, il descend de Pharamond en ligne toute droite: ça se voit rien qu'aux cheveux, té! La tignasse c'est la marque de fabrique, bonbon. Mais le

type qui a le plus déteint sur lui, c'est son parrain, Clovis, quoi. Il tient de ce musle toutes les qualités girouettoires qui font de notre Clovis un gas à part, plus épastrouillant que tous les autres.

Vous n'êtes pas sans savoir les copains, que quoi-que ne portant que des chaussettes russes, le Clovis de l'histoire changeait d'opinions bougrement souvent; ça a beaucoup influé sur le Marseillais. Il n'a pas voulu *dérogé*, comme on dit dans la haute.

Aussi quand il y a un mois, le Clovis qui nous fait l'honneur de vivre à notre époque, beuglait à tous les coins des canards quotidiens, que c'était fini, ratiboisé, qu'il ne voulait plus faire le polichinelle à l'Aquarium, qu'il allait se contenter de jouer de l'accordéon à perpète, — je me suis dit, en voilà un qui mijotte un saut de carpe.

Fallait pas être malin pour deviner, nom de dieu non! car c'était cousu de fil blanc.

Les Marseillais ont soupé de sa fiole, trop de cheveux à la clé: ça ne vaut rien dans la bouillabaisse. Quoi foutre? Y avait plus qu'un moyen; dégouter un comité. Et turellement le meilleur coup pour en trouver un, c'est de brailler qu'on n'en veut pas.

Ça a pris chouetterment bien. Le comité a rappliqué, comme une bande de papillons qu'auraient pris la trogne du Chevelu pour une lanterne électrique. Mais voilà, comme les papillons ne se sont pas brûlés les ailes, elles vont leur tomber — et du comité il ne restera que des chenilles.

Mais le principal est fait : Clovis le Chevelu est candidat au V<sup>e</sup> arrondissement.

\*  
\* \*

Y en a des régiments de Totoles et de Clovis ; que voulez-vous, je ne peux pas les piquer tous.

Qui dit candidat, dit farceur. Faut bien que le salopiot qui veut être bouffe-galette débite des menteries ; sans quoi, comment serait-il élu ? Il faut qu'il monte le bourrichon aux bons bougres, qu'il leur fasse gober un tas de balançoires et de calembredaines, plus gondolantes les unes que les autres.

C'est à nous nom de dieu, qui sommes à l'œil, de coller à tous ces jean-foutres des pommes cuites sur la gueule, et des coups de pied dans le cul.

Foutons leur le pif dans leur merde ; et quand grâce à nous le populo verra que ces vaches-là, ne sont que des marloupiers, il sera pas long à les envoyer dinguer.

Le foutant pardine, c'est toujours que nous autres les peinars n'avons pas de galette à tire-larigot. N'importe mille bombes ! Comme je l'ai déjà dit, en se démanchant dardar, on s'en passe !

Ainsi y a des copains qui font un chouette petit canard, l'*Attaque*, ils sont en train de pondre un numéro très bath où il ne sera question que de la grande couillonade du vote. Y aura des bonnes raisons à n'en plus finir, pour prouver aux types qui ne sont pas à la coule, que les députés ne feront jamais rien de rien pour le populo.

Pour quarante sous les copains peuvent s'en procurer un cent, et dans les réunions ça sera très hurf d'en distribuer.

En plus y a les affiches du *Père Peinard*, pour les aminches qui veulent se porter candidats la à manque. L'affiche est le prolongement du journal ; elle est foutue sous les quinquets des plus indifférents ; même de ceux qui ne vont pas aux réunions. — Trente sous le cent, comme c'est entendu. — A ce propos, je recommande aux aminches qui voudront des affiches, d'envoyer la galette en même temps, s'ils le peuvent, vu que ce n'est pas le pognon qui m'étouffe.

Et ça ira nom de dieu ! On les fera rire jaune les marchands de mensonges, les jean-foutres de candidats !

---

## LES ELECTIONS GÉNÉRALES

---

Dès que la date des élections va être définitivement arrêtée, les grosses légumes du ministère vont publier un flanche expliquant de quelle manière doivent s'y prendre les types qui veulent se poser candidats.

Illico je donnerai aux copains qui veulent se porter candidats la marche à suivre. C'est d'ailleurs une blague de rien, faut pas s'en faire une montagne ; une foutaise, quoi. C'est d'autant plus une fumisterie qu'on peut choisir n'importe quel patelin, y a pas besoin d'être domicilié dans l'arrondissement.

Ainsi pour citer des faits : Clovis Hugues qu'est né à Marseille ou dans les environs, qui perche dans le XVIII<sup>e</sup> est

candidat au V<sup>e</sup> à Paris. — Clémenceau qui perche à Paris est candidat dans le Var.

Quoi donc, nom de dieu, pourra à la rigueur empêcher un bon bougre de Carpentras de se porter à Roubaix ?

Que je dise encore deux mots des affiches ; c'est comme j'en ai déjà jacté, à trente sous le cent qu'elles reviendront. Le nom sera laissé en blanc dans le bas, et avec un compositeur on le collera chouettement ; ça sera très galbeux et certes pour le prix on emmerdera bougrement tous les cochons de candidats.

---

## LES CALOTINS SOCIALISTES

---

Nom de dieu ! les ratichons se remuent bougrement pour le quart d'heure.

Faut pas que les autres jésuites qui s'appellent Clémenceau, Laguerre, Joffrin ou Vaillant nous fassent oublier ceux qui portent soutane.

Foutre non ! Depuis des siècles et des siècles, ils tiennent le populo dans l'ignorance, abrutissant les individus dès le berceau, prêchant la soumission et le respect de l'autorité. Faut pas s'étonner si la masse ainsi éduquée, s'est toujours laissée faire le poil par les gouvernants de toutes sortes.

Ces cléricochons, avec lesquels les bons bougres feront bien de liquider leurs comptes au jour de la Sociale, voient que l'on commence à ouvrir les trinquets, que l'on se torche le cul du mystère de la sainte trinité et de toute la boutique, et comme ils ont peur pour le pognon qu'ils nous ont volé, — plus encore que pour leur sale peau, — ils essaient de se métamorphoser en bons amis des travailleurs.

Ils voient que les gouvernants, à force de commettre canailleries sur canailleries ; impuissants d'ailleurs à résoudre la question sociale autrement que par des coups de flingot, sont menacés de la danser avant peu ; ils voient que le populo a

dans le nez les républicains bourgeois autant que les Badin gue ou les Guillaume.

Et alors, qu'est-ce qu'ils font, les chameaux ?

Ils se disent socialistes pour mieux piger les niguedouilles. Il est joli leur socialisme ! En France, il est représenté par le comte de Mun, le jean-foutre qui a assassiné, en 71, des masses d'ouvriers, sans doute pour diminuer le nombre des déchards : une façon comme une autre de faire du socialisme ; qu'en dites-vous les aminches ?

Il y a aussi Drumond, un socialiste catholique, qui a bougrement bien dit leur fait aux Rothschild et autres grinches du même acabit, mais qui voudrait nous faire exterminer tous les youtres (même pros) et nous ramener de cinq cent ans en arrière, alors que les ouvriers étaient emprisonnés dans des corporations sous l'autorité du roi, des seigneurs et des prêtres, tout comme les troubades au régiment.

En Belgique, où la calotte est toute puissante, croiriez-vous que ces charognes qui font fusiller les grévistes par les Van der Smissen, — un vrai général de sacristie, celui là, — ont le toupet de se dire socialistes ?

Ainsi, je viens de recevoir le numéro spécimen d'un canard belge qui fait appel aux travailleurs et se déclare démocrate, socialiste, chrétien !

En ce moment, à Bochum, en Westphalie, l'un des coins de l'Allemagne où les pauvres bougres de mineurs sont le plus durement exploités, se tient un congrès catholique. Une adresse a été envoyée à ce vieux renard de Léon XIII, qui a répondu en engageant ses copains à faire tout leur possible pour rouler les pros, et leur a foutu sa bénédiction par dessus le marché.

Le cafard Windthorst, un député qui est comme qui dirait le de Mun de l'Allemagne, a bafouillé que le catholicisme plantait son drapeau au cœur de l'Allemagne ouvrière et que les pros ne tarderaient pas à ouvrir tout grands les bras aux jésuites chargés de les convertir.

Nom de dieu, j'espère bien que s'ils leur ouvrent les bras ce sera pour les étouffer.

« Les rapports entre ouvriers et patrons, a-t-il dit, doivent être établis sur une base nouvelle. »

Ce qui, en langue jésuitique, veut dire :

« Nous nous garderons bien de toucher aux capitalistes et à leurs privilégiés ; nous leur recommanderons d'amadouer leurs esclaves avec quelques bonnes paroles, d'augmenter au besoin leurs salaires de quelques centimes, qu'on leur retiendra sous une autre forme, et le tour sera joué. »

Nom de dieu, la façon dont le Père Peinard, qui est mariole, comprend la solution de la question sociale est un peu différente :

Quand les bons bougres auront serré la vis à leurs exploiters et repris ce qui est à tous, — sans toucher bien entendu aux outils ou aux lopins de terre de ceux qui turbinent sans exploiter personne, — ils s'associeront librement, en bons frangins, et bénéficieront eux-mêmes de leur travail.

---

*Ce n'est pas Salle Horel que se réuniront les copains, la piaule est trop petite, on serait trop à l'étroit.*

*C'est dans une turne très bath, SALLE DU COMMERCE, 94 faubourg du Temple, qu'on se trouvera le Dimanche 1<sup>er</sup> Septembre, à une heure de l'après-midi.*

---

### CHEZ LES ANGLICHES

---

Je me rappelle qu'une fois, le vieux birbe de Félix Pyat, qui posait volontiers au prophète, nous avait déclaré à quelques copains et à moi, que les Angliches seraient le dernier peuple en révolution.

Foutre ! j'espère bien pour eux que non, car il y en a bougrement de la misère de l'autre côté de la Tamise, c'est encore cent fois pis qu'ici. Jour et nuit, il y a des types lamen-

tables vêtus d'une vieille redingote noire fendue au milieu du dos, sans chemise et sans souliers, qui farfouillent dans les tas d'ordures pour trouver leur vie.

Le soir, les rues sont envahies par des floppées de pauvres bougresses qui vendent leur corps pour le moindre morceau de bricheton. Il y a là des mômes qui n'ont pas dix ans.

Toute la galette, toutes les usines des grandes villes manufacturières, toutes les terres du royaume sont accaparées par une poignée de milords qui se soulent comme des cochons et se paient des gosselines à l'instar du prince de Galles.

Et l'on voudrait que ces déchards, qui n'ont seulement pas pour les consoler le bon air pur de nos campagnes, le riant soleil du midi, continuent à crever comme des chiens galeux sans songer à révolter !

Mille bombes ! faudrait qu'ils fussent bougrement feignants.

En ce moment, il y a à Londres une grève épatante. Ce sont les ouvriers des docks qui ont commencé, et le mouvement s'est étendu bien vite aux autres corps de métiers.

Il y a de la solidarité chez les ouvriers, c'est indiscutable, ils sentent qu'ils sont tous frangins de misère. Malheureusement, le nerf manque encore. Ils ont tellement l'habitude d'être commandés et exploités qu'ils finissent par trouver ça tout naturel et, lorsque l'occase arrive d'en foutre un coup, ils ne savent plus de quel pied partir.

Ce qui emmerde le plus les riches manufacturiers de là-bas, c'est que les porteurs de charbon se sont foutus en grève, eux aussi, et que, sans charbon, il n'y a pas moyen de faire tourner leurs sacrées machines.

Aussi, faut voir comme ce monde-là et les journaux passent la main dans le dos des grévistes pour les amadouer et leur faire reprendre le turbin. Ils demandent à hauts cris un arbitrage où les griefs des ouvriers seraient examinés.

Ça, c'est un de leurs trucs habituels pour diviser les grévistes et les jouer par-dessous la jambe. C'est vieux, c'est connu : malheureusement, ça prend encore.

Nom de dieu ! les camaros, vous êtes un nombre épatant : cent trente mille, disent les canards. Quand on est si nombreux que ça, y a qu'à vouloir, surtout dans un pays comme l'Angleterre qui a à peine d'armée.

Allons ! un bon mouvement : foutez en l'air toute la fripouille !

---

## LES BLAGUES BOURGEOISES

---

On ne sait pas encore à huit jours près, la date de la foire électorale. Ça ne fout rien, on peut dire que la bataille et déjà bougrement engagée.

Et dire que ce n'est rien ; le chabanais qui se fait est à peine le commencement : le *hors-d'œuvre*, comme disent les richards dans leurs gueuletons.

Le plus tordant c'est de lire les quotidiens ; j'en ai avalé une demi-douzaine y a deux jours ; Laguerre s'était payé une ballade à Reims, et y avait fait une conférence.

Les canards boulangistes affirmaient que Laguerre a été reçu chouettelement par une floppée de fourneaux. Les canards cadettistes juraient que mon Laguerre a été hué, sifflé, par un régiment de gourdes.

Allez donc, nom de dieu, dégotter la vérité vraie dans ce fourbi?... Voilà comment on écrit l'histoire ! — L'emmerdant c'est que des gobeurs coupent dans tous les bouiments du torchecul qu'ils se paient tous les matins, qu'il s'appelle la *Bataille*, ou l'*Intransigeant* !!

Tous ce boucan n'est que pour nous foutre en appétit ; le rigolboche ne battra son plein que d'ici une quinzaine. Pour le coup, mille bombes, y aura de quoi s'en faire péter la sous-ventrière ou je ne m'y connais pas.

Un syndicat est déjà formé pour la canalisation des égouts ; on va déverser toutes les saloperies dans les turnes des canards quotidiens — là on les préparera à la sauce du canard,

et on servira tout chaud ce résidu des tinettes, aux bons bougres de France et de Navarre.

Quant aux réunions, pas besoin d'en parler ; ce seront des assommades générales entre boulangeux et cadettistes. Et, foutre, ça ne me déplaît pas ! En Père Peinard, je compterai les coups. J'applaudirai aux belles torgnoles ; s'il y a beaucoup d'œils au beurre noir, je dirai bravo ; rebravo pour les mâchoires cassées ; bis pour les pifs en marmelade.

Vive la souveraineté du peuple, qui rend les hommes pareils à des loups enragés, et les fait s'écharper commes des barbares.

\* \* \*

Avec tout ça, nom d'un pétard, nous avons totalement perdu de vue les questions de boulotage, qui devraient seules nous intéresser ; qui seules devraient nous faire sortir de notre tempérament, nous les bons bougres.

Y a une chose plus sérieuse que la rivalité de Ferry et de Boulange, c'est la rosserie de mon singe, qui me plume le plus qu'il peut.

Quand vient le terme faut que j'aboule de la galette en quantité à mon cochon de proprio ; à moins que je ne fasse des magnes, et que je ne décanille à la cloche de bois.

Grâce à tous les impôts que les grugeurs du gouvernement nous font casquer à nous autres pauvres peïnards, le boulotage est bougrement difficile ; plus d'une fois, nom de dieu, il m'est arrivé de ne pas bouffer à ma faim, et je ne suis pas le seul, mille tonnerres ! — Si j'étais le seul, y aurait que demi mal.

Malgré la grande mascarade du Champ-de-Mars, y a des milliers de gras, pas feignants et bien battis, qui crévent la faim sans dégotter un bout de turbin. Ils reflent la comète, vont pioncer sous les ponts, sur un banc ou dans les Halles.

Y a des pauvres types qui n'ont pas la carcasse solide, y a les malades qui ne peuvent pas se soigner ; la plupart c'est la mistoufle qui les a détraqués. — Qu'est-ce qu'ils foutent ?

Ils vont à l'hospice où on les reçoit comme des cabots dans

des jeux de quille : faut qu'un prolo soit aux trois-quarts claqué pour qu'on l'accepte.

Ces sales bicoques qui me font horreur, sont trop petites ! Trop petites aussi ces ignobles boites qu'on appelle des *refuges*, où on empile les miséreux pour une nuit.

Y a que la Seine qui soit bonne fille, elle a toujours une place pour refroidir les dégoutés de la dêche...

Je ne parle que de la grande villasse; mais dans les petites villes c'est pareil; quelquefois même c'est pire.

Et dans les campagnes? On rabâche toujours : le paysan n'est pas malheureux; ah ouat! Nous autres de la ville on nous fait une peinture du campluchard très rigolotte : toujours à flanocher ou à bricoler; il bouffe six fois par jour de la bonne soupe aux choux et du lard épastroillant.

Tarata, c'est des racontars de bourgeois, les pauvres bougres de la campluche sont malheureux comme ceux de la ville!

\* \* \*

Eh bien foutre, voilà la vraie bricole qui nous intéresse, bougrement plus que toutes les gnoleries politiques.

C'est de toutes ces misères qu'on devrait s'occuper nom de dieu, et laisser de côté toutes les fumisteries des journalaux et des avocats. Mais si ça fait notre affaire, ça ne fait pas celle des grugeurs : ces sales chameaux ne vivent que de notre misère, aussi ils font tout leur possible pour nous détourner de nos intérêts.

Dans les patelins où on fait courir des taureaux, quand on veut faire changer d'idée à un, on secou : sous ses quinquets un chiffon rouge; du coup le taureau s'emballé sur cette peille et oublie de foutre des coups de corne à son ennemi.

Les bourgeois ont employé le même truc : ils nous ont foutu dans les guiboles le boulangisme, le ferrysme, et nous nous sommes fendus là-dessus sans plus penser à notre mistoufle.

Si on m'écoutait la réconciliation serait bientôt faite entre

les diverses factions du populo : Voici mon idée de derrière la caboche sur le boulangisme et le cadettisme ;

Aux boulangistes qui braillent *Révision! Révision!* Je dis « j'en suis pour la Révision. — Mais je la veux plus chouette que la vôtre. Je veux réviser toute la vieille salope de Société qui nous étouffe, de façon à ce qu'il n'y ait plus de richards qui sucent le sang du populo, plus de patrons qui s'engraissent de sa sueur. »

Aux cadettistes qui gueulent : la *République*, et rien que ça! Je dis « j'en suis encore! — Mais je la veux vraie et pas dégueulasse. République, c'est un cochon de mot qui vient de loin, et qui veut dire la *chose de tous*. La République d'aujourd'hui, est la *chose* des bourgeois, des financiers, des patrons, des gros voleurs, du populo jamais! Je la veux nom de dieu, mais à condition qu'elle soit la *chose de tous*; c'est-à-dire la *chose* des turbineurs de la ville et de la campagne. »

## BABILLARDES

Brest, 23 août 1889.

Mon vieux luron,

Veux-tu connaître les résultats obtenus, ici, aux fameuses élections du Conseil général, par les bons bougres qui prouvaient au populo que, voter c'est une couillonnade? Ouvrez vos quinquets, traitez ton pif et voyez :

Brest, 1 <sup>er</sup> canton,	1 <sup>er</sup> bureau, Inscrits	1.983	Voteurs	384
	2 <sup>e</sup> " " "	2.192	"	411
	3 <sup>e</sup> " " "	1.363	"	198

Totaux	Inscrits	5.558	voteurs	993
--------	----------	-------	---------	-----

soit UN SIXIÈME de voteurs !!!

Que dis-tu de ça, vieille branche? Si t'as pas la berlué, tu conviendras comme moi, que déduction faite de tous les chiens de garde et autres sales-salops qui grignotent au même



ratelier, voire même les couennes du Conseil municipal, il ne reste guère que quelques merdes de chien qui aient pris part à la comédie.

Si tu crois faire plaisir aux aminches en leur foutant cela sous la prunelle, vas-y, va et de ta plus belle patte.

X...

Je la colle toute vive ta babillarde, ma vieille branche. Ah, foudre, ce que je rigole quand je reçois des petits poulets kif-kifs à celui-là.

Je me dis : nom de dieu, ça boulotte, ça boulotte ! Le populo commence à ouvrir ses mirettes, c'est bon signe. Je sais bien pardine, que ça ne va pas aussi vite qu'on voudrait, mais enfin comme disent les Macaronis : chè va piano, va sano, ce qui en pantinois signifie : qui joue du piano, se porte bien.

Eh oui, mille tonnerres, les culs terreux, comme les gueules noires, en ont soupé du suffrage universel. Ils savent que c'est une blague pyramidale ; et s'il n'y avait pas un tas de jean-foutres, toujours à nos trousses pour nous faire prendre des citrouilles, pour des fromages de Hollande, le populo se foutrait du Sifflage universel carrément.

Mais voilà ces cochons-là en vivent, de leurs boniments ; en votillant le populo leur fait des rentes, aussi ils le pistonnent dardar.

Y a temps pour tout : après avoir roulé comme il n'est pas possible les ouvriers et les paysans, ils pourraient bien être roulés à leur tour. — et recevoir autant de coups de pied dans le cul, qu'ils auront eu de voix dans leurs jours de bonheur.

Une babillarde n'arrive jamais seule ! Voici qu'il m'en rapplique une autre, très galbeuse aussi.

Carcassonne, 24 août.

Foi d'anarcho, je soutiens que le Père Peinard a eu son succès aux élections du 28 juillet, canton est de Carcassonne. Sur 1950 inscrits, il n'y a eu que 1200 votants, donc les affiches ont produit leur effet.

Aussi je me propose d'être candidat pour la foôrme aux

prochaines élections. Le populo comprendra que c'est pour la frime. Déjà, nous connaissons dans notre département 44 candidats de toutes les couleurs.

Si ça continue y aura bientôt plus de candidats que de votards. Nom de dieu, quand donc le populo comprendra qu'au lieu d'envoyer ces messieurs à l'Aquarium, il devrait les atteler à la charrue. Cochon de dieu, si le prolo est malheureux, il le mérite quelquefois ; mais Père Peinard, je vous garantis que le jour du branlebas nous serons à la hauteur.

Nous sommes las de turbiner pour ceux qui n'ont jamais connu que les plaisirs et l'opulence ; nous avons en horreur les bourgeois qui forment cette société basée sur le vol et l'exploitation de l'homme.

Ayons du nerf, et en attendant le coup final, que le jour du vote nos affiches gueulent au populo : Le vote c'est de la blague !

P...

---

## LE MUSÉE DES HORREURS (N° 5)

---

A la bonne heure ! pensais-je dans ma caboche, voilà un fameux système pour l'instruction des gosses que de leur montrer et de leur faire toucher tout du doigt, au lieu de les abrutir avec un tas de mots baroques.

Mon vieux Peinard, tu le croiras si tu veux, mais, dans mon rêve, j'en apprenais de la sorte en une heure plus qu'avec les bouquins dans vingt ans. J'y vis des choses qui m'épatèrent.

Ainsi, après la scène dont je t'ai parlé, il y en avait une autre représentant des types un peu plus éduqués que les précédents cultivant un grand champ. Par exemple, leurs outils n'étaient pas fameux, la plupart avaient des bâtons durcis au feu, les plus rupins des pierres taillées en guise de pioche. Néanmoins, faut croire que le sol n'était pas mauvais

car on voyait à droite et à gauche des produits de toutes sortes ; ils turbinaient sans se fouler, l'air content, comme de bons bougres qui ne sont pas obligés de masser pour un singe. Leurs femmes, des gonzesses pas trop toc, leur apportaient des corbeilles de fruits.

Cette scène était si frappante et le mécanisme qui mettait tous ces personnages en mouvement était si chouettément imaginé que je ne pouvais en détacher mes quinquets. Mais, tout à coup, mon guide me pousse le coude et, en levant les yeux, qu'est-ce que j'aperçois à quelque distance de mes croquants, derrière une rangée de broussailles. Une bande de types à la gueule féroce qui s'approchaient traitreusement. Ils étaient armés, les bougres, oh ! mais pas avec des bâtons ou des pierres. Outre des arcs et des flèches à pointes d'os, ils avaient des espèces de massues en cuivre tandis que des plaques du même métal leur protégeaient la poitrine. Un grand mec, taillé comme un lutteur de chez Marseille, avait l'air d'être leur chef.

Ah ! foutre ! m'écriai-je, les cochons ! ils vont sauter sur le poil aux autres qui ne se méfient pas.

Fectivement, mon guide m'amène devant une autre scène qui représentait les mêmes types que la précédente. Seulement, la situation était changée. Trois ou quatre des cultivateurs étaient étendus à terre, la gueule cassée, les autres, ligottés comme des paquets tremblaient en regardant les vainqueurs turlupiner leurs femmes et se partager leur champ.

(A suivre)

LE PÈRE PEINARD.

---

L'imprimeur-Gérant, WEIL,

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris.

# VENTE EN GROS DU **Père Peinard**

11 rue du Croissant — PARIS

---

LA RÉVOLTE, communiste-anarchiste  
Hebdomadaire, Supplément littéraire tous les quinze jours.

---

L'ATTAQUE, organe anarchiste

Hebdomadaire — 5 centimes le numéro.

---

LE DRAPEAU NOIR, organe anarchiste

Paraissant tous les quinze jours — 5 centimes le numéro

58, rue du Moulin Saint Josse ten Noode  
Bruxelles (Belgique)

---

Adresser toutes les correspondances concernant le PÈRE PEINARD au nom de l'Administrateur, 16, rue du 4-Septembre — Paris.

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement tout ce qui a paru du PÈRE PEINARD.